

**LA POPULATION DE
SAINT-RAPHAEL
CROISSANCE, NATIONALITES
ET PROFESSIONS**

1841-1982

par Colin DYER

I - LA. POPULATION TOTALE

Nous savons qu'en 1698, d'après le rapport d'affouagement, la population de Saint-Raphaël comprenait environ 300 âmes (1). Il s'y trouvait 79 familles, 44 maisons, un puits pour l'usage des habitants et 22 magasins pour le négoce de la mer. Un siècle plus tard, en 1815" on estima cette population à quelque 400 âmes (2).

La liste nominative du recensement de 1841, qui présente les noms et des détails de tous les habitants de la commune, indique un total de 955 personnes (3). A cette époque on vivait plus ou moins en deux communautés à Saint-Raphaël : l'une autour de la vieille église et appelée "le village", l'autre sur le vieux port et appelée "la marine". En 1846 on comptait 492 habitants dans le village, 370 à la marine et seulement 132 dans le reste de la commune, donnant un total de 994 personnes. En 1851, le nombre a continué à grimper lentement jusqu'à 1020 personnes. La progression de cette population depuis cette année là jusqu'à la première guerre mondiale est indiquée dans le tableau 1.

TABLEAU 1 : POPULATION TOTALE 1851-1911

ANNEE	"VILLAGE"	"MARINE"	AILLEURS	POPULATION TOTALE
1851	non indiqué.....		1020
1856	468	439	152	1055
1861	504	485	154	1143
1866	555	487	229	1271
1872	632	543	276 (4)	1451
1876	1020		488	1508
1881	non indiqué.....		2456
1886	".....		3227
1891	".....		3810
1896	".....		4270
1906	".....		4893
1911	".....		5112

Tous les quartiers augmentent sans cesse leur population jusqu'en 1876, époque où le village (la nouvelle gare s'y trouve) prend de l'essor aux dépens du reste de la commune. Au cours des soixante-dix années 1841-1911 l'importance démographique de Saint-Raphaël a donc augmenté de 4092 habitants, soit presque quintuplé. La croissance moyenne annuelle est de 58 personnes.

C'est essentiellement à partir de 1876, cependant, que commence cet essor. Il y a une raison principale pour cela, c'est l'arrivée du chemin de fer PLM à Saint-Raphaël en 1864 qui va ouvrir la région sur l'extérieur.

Les voies d'accès, qui, jusqu'alors, n'avaient été que des chemins tortueux traversant les monts, étaient tout d'un coup doublées par le chemin de fer, permettant une circulation rapide pour les voyageurs et les marchandises.

Une conséquence importante de cette arrivée du chemin de fer était la possibilité du développement du tourisme. Le maire de Saint-Raphaël de 1877 à 1895 Félix Martin, polytechnicien, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées dans le Var en 1875 et puis ingénieur en chef du PLM, allait l'encourager de toutes ses forces, et ses relations personnelles auprès des autorités départementales et nationales facilitèrent sa tâche. Avec le concours d'amis parisiens, médecins et autres, de grands projets furent lancés à Saint-Raphaël qui commençait à être connu comme lieu de repos et de cures au soleil, à la fois parmi les pinèdes "balsamiques" et le long des plages "tonifiantes". Au cours des quelque vingt années des mandats de Félix Martin, environ 200 villas (5) " de grands hôtels, et tout un équipement urbain se construiront à Saint-Raphaël. De plus, en 1903" une nouvelle route sera construite, la Corniche d'or, qui assurera la liaison de Saint-Raphaël à Cannes par le bord de mer, épousant tous les méandres du massif de l'Estérel.

Il faut ajouter que la production industrielle mondiale était en pleine expansion, et les minerais nouveaux tels que la bauxite furent très recherchés. La bauxite, acheminée par voie ferrée depuis son lieu d'extraction, était chargée sur les grands vapeurs à Saint-Raphaël et, pendant un moment, on avait même envisagé un raccordement ferré entre le PLM et le port (6).

Entre les guerres cette croissance va s'accélérer de façon considérable (tableau 2).

TABLEAU 2 : POPULATION TOTALE, 1921-1936

Année	Population de la commune
1921	6183
1926	8919
1931	9539
1936	9635

Au cours des vingt-cinq dernières années 1911-1936, la croissance est donc de 4.663 habitants, soit une moyenne annuelle de 186 personnes. De nombreux Anglais, découvrant la tranquillité de Saint-Raphaël après Nice et Cannes, viennent s'y installer, achètent ou louent des villas et séjournent dans les hôtels. En outre, depuis 1920, Saint-Raphaël est devenu un lieu important de retraite pour les militaires et les civils (7).

Toutefois, au cours des années 1931-1936 (époque où, en France aussi bien qu'à Saint-Raphaël, le nombre de décès allait souvent dépasser celui des naissances (8)), on note une certaine stabilité, depuis 1841 la population raphaëloise a plus que décuplé.

Après la deuxième guerre mondiale, le nombre d'habitants à Saint-Raphaël -on ne s'en étonnera guère- dépasse à peine celui de dix ans plus tôt. Mais à partir de ce moment-là la population va croître à une vitesse jamais connue. Voici le détail de cette accélération (9)

TABLEAU 3 : POPULATION TOTALE. 1946-1982

Année	Population
1946	9 775
1954	10 177
1962	13 787
1968	18 339
1975	21 336
1982	24 036

Pendant ces trente-six années la population s'est accrue de 14 261 habitants, soit une moyenne de 396 par an.

La croissance naturelle de la population joue évidemment un rôle dans cette augmentation mais, bien entendu, n'en explique qu'une partie. A la fin de la guerre d'Algérie de nombreux rapatriés se sont installés à Saint-Raphaël, mais leur nombre non plus n'est guère prépondérant. Il y a un mélange de facteurs. Le goût du soleil et de la mer, et la possibilité de satisfaire à ces goûts grâce à un niveau de vie de plus en plus élevé et des périodes de vacances de plus en plus longues et disséminées dans l'année, ont apporté de nombreuses nouvelles populations sur la Côte d'Azur et Saint-Raphaël n'y fait pas exception. On vient vivre ici sa vie professionnelle quand on peut, sinon on vient s'y installer au moment de la retraite. De plus en plus les gens vivent plus longtemps. C'est ainsi qu'en 1954 on trouve 12,6 % de la population raphaëloise âgée de plus de 64 ans, 18,4 % en 1968, et même 22,9 % en 1982 (10). Aux années 1960 déjà, les trains le "Mistral" et le "Ligure" s'arrêtaient à la gare de Saint-Raphaël-Valescure et l'autoroute de l'Estérel passait juste au nord. En 1986 le TGV allait y faire arrêt, mettant la ville à seulement 6 h 15 de Paris par la voie ferrée. Les mouvements migratoires, permanents ou autres, vers Saint-Raphaël peuvent donc se faire avec grande facilité. Le recensement de 1982 montre en fait que seulement 62,2 % des habitants à Saint-Raphaël y résidaient lors du recensement de 1975- La population raphaëloise était donc à la fois croissante et mobile.

Le graphique numéro 1 résume l'évolution de cette population de 1841 à 1982 (11).

II - LES PROFESSIONS

Au cours des années que faisaient les Raphaëlois pour gagner leur pain quotidien ?

Pour le savoir nous avons fait des dépouillements dans les listes nominatives de la commune pour 1856 et 1911 et avons consulté les résultats du recensement de l'INSEE pour l'année 1982.

Les résultats de nos recherches en 1856 sont fascinants car l'on y trouve de nombreuses professions qui n'existent plus de nos jours.

En 1856, nous l'avons vu, le recensement présente des détails séparés pour le "village" et la "marine". Voici les principales professions que nous avons comptées dans le village :

cultivateurs	50	
journalières	14	(et 8 journaliers)
propriétaires	11	
marins	9	
bouchonniers	7	(et 1 bouchonnière)
domestiques	6	
couturières	5	
cordonniers	5	
ménagers (12)	5	
charretiers	4	
retraités	4	

On trouve une richesse de 29 autres professions dans cette population villageoise dont voici certaines (le chiffre entre parenthèse indique là où il y a plus d'une personne) : institutrice, instituteur, aubergiste, charpentier, cordier, cabaretier, fruitière, lessiveuse, négociant (2), menuisier (3) médecin, perruquier, portefaix, pêcheur (2), revendeuse, serrurier, tisserand, marchand drapier, maréchal (2), maçon, fournière, sergent de ville, garde forestier et trois personnes dont les tâches sont religieusement associées : prêtre, sacristain et fossoyeur.

Sur un total de 165 personnes actives dans le village les cultivateurs et les ménagers en représentent donc exactement le tiers.

On devine les principales professions à la "marine" :

pêcheurs		23
marins		23
capitaine des douanes	1 --	16
sous-patron des douanes	1	
receveur des douanes	1	
matelots des douanes	8	
préposés aux douanes	5 --	
bouchonniers		11
poissonnières		7
négociants		5
portefaix		5
journaliers (et une journalière)		5
couturières		5
boulangers		5
retraités		4

On y trouve également (parmi d'autres), à la différence du village : deux bouchers, un distillateur, un maître de port, un débitant de tabac, deux barillards, un tailleur, une modiste et une accoucheuse (douée du joli nom de Pélagie Péronnelle). On y trouve aussi le maire de Saint-Raphaël, François Honoré.

Sur les 142 personnes actives dans le port, les pêcheurs et les marins en représentent 32,4%.

A la caserne des douaniers à Boulouris on voit un brigadier, un sous-brigadier et trois préposés aux douanes ; à la caserne d'Agay il y a un brigadier, un sous-brigadier un lieutenant et six préposés ; et à la caserne d'Aurelle on compte un brigadier, son sous-brigadier et trois préposés. Le Chemin des Douaniers, qui faisait le tour de toute cette côte raphaëloise, aurait été, semble-t-il, bien battu.

Dans tout le reste de la commune on ne compte que dix-huit ménagers, quatre domestiques et deux cultivateurs. En 1856, donc, on ne voyait, une fois sorti du port et du village, guère que des cultivateurs travaillant les terres, et des douaniers sillonnant les côtes.

Sur les 350 personnes actives dans toute la commune de Saint-Raphaël ce sont les 52 cultivateurs et 23 ménagers qui sont majoritaires (21,4 %).

Un siècle plus tard la vocation de Saint-Raphaël était profondément changée.

La création et ensuite le développement du tourisme avaient radicalement modifié la structure professionnelle de sa population. En 1965, J. Guiter a analysé les activités professionnelles des Raphaëlois dans le recensement de 1911 mais, faute d'une équipe de chercheurs (13), il n'a pas pu faire le même travail dans les listes ultérieures, tâche considérable étant donné la croissance rapide de la ville. Guiter a trouvé qu'en 1911 les pêcheurs avaient conservé leurs effectifs (une soixantaine), et qu'en général le secteur primaire formait le 1/6e de la population active. Déjà en 1911 le secteur tertiaire, cependant, commençait à se gonfler avec environ 200 personnes, nombre qui allait croître jusqu'à 1660 en 1962, la proportion de la population active passant ainsi de 12 % à 36 % (14). Sur une population active de 7712 personnes le recensement de 1982 montre 5788 dans le secteur tertiaire (soit 75 %) contre seulement 80 dans le primaire. La grande expansion immobilière de la commune expliquera sans doute pourquoi environ la moitié des travailleurs dans le secteur secondaire sont employés dans le bâtiment et le génie civil.

Les cultivateurs, si importants en 1856, représentaient seulement 1,1 % des actifs en 1962 ; en 1982 leur rôle a encore été réduit, jusqu'à 0,1 % (15). Par contre, le nombre de retraités, si peu important en 1856, va former 16,6 % de la population totale en 1962 et 21,8 % en 1982.

De plusieurs points de vue, donc, on peut dire que la structure de la population active au cours du dernier siècle et demi a été complètement retournée.

III - LES ETRANGERS

Les listes nominatives de 1841, 1846, 1856, 1861 et encore en 1881 ne pouvaient pas être accusées de "racisme" ou de "nationalisme" car elles ne demandaient pas leur nationalité aux personnes recensées. Peut-être en 1841 et 1846 n'y avait-il pas d'étrangers à Saint-Raphaël car en 1851 on n'en trouve que 21, tous de nationalité italienne. En 1866 on compte 159 étrangers, tous des Italiens. En 1872 on indique 216 étrangers mais la nationalité n'est pas présentée. En 1876 il y a 181 étrangers, dont 170 Italiens.

L'évolution de cette population étrangère à partir de 1886 est présentée dans le tableau 4.

TABLEAU 4 : LA POPULATION ETRANGERE, 1886-1982

Année	Nombre d'étrangers	% population totale
1886	1010	31
1891	1370	36
1896	1533	36
1911	2052	40
1921	2256	36
1926	3397	39
1931	2955	31
1936	2455	25
1946	1395	14
1975	1225	6
1982	1364	6

Les Français représentent donc moins des deux tiers de la population raphaëloise de 1891 à 1926, année à partir de laquelle, grâce aux naturalisations, au ralentissement de l'immigration et puis à l'effet de la deuxième guerre mondiale, le nombre et surtout la proportion des étrangers commencent à sérieusement décliner.

Les recensements de 1886, 1891 et 1896 et 1975 indiquent la distribution par nationalité des étrangers. Pour les années 1911, 1921, 1936 et 1946 nous avons dépouillé les listes nominatives afin de connaître cette distribution (tableau 5).

TABLEAU 5 : NATIONALITE DES ETRANGERS, 1886-1946

Année	Italiens	Suisses	Belges	Britanniques	Autres	Total
1886	816	126	31	14	23	1010
1891	1090	60	73	102	45	1370
1896	1304	81	21	74 (1)	53	1533
1911	1955	47	-	29	21	2052
1921	1869	62	48	116	161	2256
1936	2043	71	40	88 (2)	213(3)	2455
1946	684	49	23	16	623(4)	1395

(1) Canadiens inclus. (2) Tous Anglais. (3) Dont 102 Espagnols et 27 Russes, (4) Dont 51 Espagnols et 492 étrangers "comptés à part" sans indication de nationalité.

Ce sont évidemment les Italiens qui dominent à Saint-Raphaël, non seulement parmi les étrangers mais presque parmi la population totale à certaines années car à la veille de Grande Guerre ils en représentaient presque 40 %. Au cours de la deuxième guerre leur nombre va diminuer de façon spectaculaire. Trente ans plus tard nous savons, grâce au recensement de 1975, qu'ils ne forment plus que 1,6 % des habitants, mais tiennent toujours la première place parmi les étrangers. Juste avant et après la deuxième guerre on remarque que ce sont les Espagnols qui remplacent les Britanniques ou les Suisses en deuxième place.

En 1898 une liste demandée au maire de Saint-Raphaël par le préfet du Var (et envoyée le 6 avril de cette année-là) montre le nombre d'étrangers "existant dans la commune" (à la différence de ceux "résidant habituellement" indiqués dans les recensements) : on y compte 1356 Italiens et 83 Suisses, mais également 250 Anglais. Si l'on soustrait les 74 Anglais "résidant" en 1896, on peut supposer la présence de quelque 176 Anglais "touristes" à cette époque.

Le quartier de Valescure attirait de très nombreux Anglais pendant de longues années et on l'appelait même "la colonie anglaise". Nous avons par conséquent fait une analyse séparée pour cette région sur les hauteurs de Saint-Raphaël. Le tableau montre les Anglais "résidant habituellement" à Valescure entre 1911 et 1946. C'est en 1921 qu'ils sont présents en plus grand nombre.

TABLEAU 6 : LES ANGLAIS A VALESCURE, 1911-1946

Année	Nombre d'Anglais	Pop. totale de Valescure
1911	2	65
1921	65	217
1936	32	252
1946	3	218

En 1921 on y trouve notamment Lord Henry Ashcombe, créateur du célèbre golf de Valescure en 1896, avec son épouse, ses six domestiques et un prêtre.

Les carrières du Dramont (16) offraient un autre style de vie aux travailleurs italiens qui s'y installaient et qui y dominaient complètement. Le tableau 7 présente les résultats du dépouillement que nous y avons fait.

TABLEAU 7 : LES ITALIENS AU DRAMONT

Année	Nombre d'Italiens	Pop. totale Dramont	% Italiens
1911	598	701	86
1921	515	640	80
1926	671	809	83
1931	493	673	73
1936	444	698	63
1946	75	394	19

Si Valescure était une "colonie anglaise" le quartier du Dramont (dont les carrières allaient cesser leur activité en 1959) était encore plus une "colonie italienne". Avant la guerre de 1914 presque tous les habitants du Dramont étaient des Italiens et quoique leur nombre commençât à diminuer à partir de cette époque, entre les guerres ils en formaient toujours au moins les deux tiers.

Que faisaient ces nombreux Italiens pour gagner leur vie ? Nous avons fait une analyse exhaustive dans la liste nominative pour 1921 en examinant les professions des Italiens travaillant et habitant au Dramont, et ensuite dans le reste de la commune.

Dans les carrières du Dramont nous avons coopté 266 habitants italiens actifs, nombre plutôt normal (sinon un peu élevé) sur une population totale de 515 personnes. Parmi eux on compte 78 carriers (et 21 qui y travaillent mais qui habitent ailleurs), 88 manoeuvres et les mineurs ; on y voit également 12 journalières, 9 journaliers, 7 trancheurs, 7 domestiques, 7 mécaniciens, 6 forgerons et 7 gargotiers pour apaiser les soifs dans ces lieux poussiéreux (17).

Dans le reste de la commune les Italiens exerçaient les professions libérales présentées dans le tableau 8.

TABLEAU 8 : PROFESSIONS DES ITALIENS (DRAMONT EXCLU)

journaliers	84	charretiers	17
domestiques	61 (1)	cultivateurs	16
journalières	56	peintres	15
maçons	47	femmes de chambre	15
employés	44	repasseuses	15
jardiniers	30	blanchisseuses	14
couturières	26	cordonniers	13
cuisinières	22	laitiers	11
épicières	19 (et 3 épiciers)	autre professions	211

Total actifs : 719

(1) Les ménagères travaillant ailleurs que chez elles sont ici incluses.

Ce sont donc les journaliers et les journalières qui sont les professions les plus importantes chez les Italiens dans la commune en dehors du Dramont, suivis par les domestiques et ensuite, seulement en troisième place, les maçons.

Si l'on considère la commune entière (c'est à dire le Dramont inclus) les maçons vont se trouver en cinquième place, derrière également les carriers et les manoeuvres. Dans la commune entière on compte donc 388 personnes sur une population active totale de 985 (soit 39 %) Qui exerçaient ces quatre premières professions -souvent parmi les moins bien rémunérées, parfois pénibles, et avec une sécurité de travail plutôt limitée.

CONCLUSION

Les quelque cent quarante ans que couvrent cette étude sur Saint-Raphaël ont été bien mouvementés.

Au début il n'existait essentiellement que deux centres d'habitation : le village et le port. La séparation entre ces deux centres allait bientôt s'effacer grâce surtout à l'agrandissement du village après l'arrivée du chemin de fer. Pendant la "Belle Epoque" de nombreux Anglais venaient séjourner à Valescure, et le tourisme commença à se développer sérieusement à Saint-Raphaël avec les commerces et industries qui le suivaient. A la carrière du Dramont allait se développer, plus ou moins simultanément, une autre population importante composée presque exclusivement d'Italiens. Un grand nombre d'Italiens allait venir à Saint-Raphaël en général et y occupèrent pendant un moment des situations parmi les moins favorisées.

C'est à partir de la deuxième guerre mondiale que le portrait démographique de Saint-Raphaël va de nouveau se transformer. Depuis le début du siècle les Français n'avaient toujours représenté qu'environ 60 % des habitants : bientôt après cette guerre ils allaient en former toujours plus de 90 %. Les Français avaient découvert le soleil et la mer et, l'amélioration du niveau de vie leur permettant, ils venaient en profiter d'abord pour leurs vacances et ensuite pour leur retraite. Cette population française croissante à Saint-Raphaël est donc également vieillissante.

Les personnes à la retraite formant cette nouvelle population sont sûrement heureuses à leur arrivée à Saint-Raphaël ; mais le sont-elles toujours après quelques années de séjour et, souvent -loin de leur domicile d'origine- après le décès de l'un des deux époux ? On peut se demander aussi quelles étaient les relations entre les nombreux Italiens et leurs voisins français à Saint-Raphaël entre les guerres. Ce serait, parmi d'autres, d'intéressantes études sociologiques qui restent à faire.

NOTES

- (1) Cité dans M, CARLINI, Saint-Raphaël à travers les âges. Imprimerie nouvelle, Saint-Raphaël, 1981, p. 30.
- (2) J. SANDILLON, Fréjus-Saint-Raphaël : hier, aujourd'hui, demain, thèse de doctorat de 3e cycle en urbanisme, université d'Aix-Marseille, 1984, p. 104 (Sandillon n'indique pas sa source)
- (2) Archives municipales de Saint-Raphaël, série I, F4. Les autres recensements jusqu'en 1946 s'y trouvent également.
- (4) Dont Agay 68, Dramont 51, "Boulerie" 31.
- (5) Emilie JEANNIN-MICHAUD, Saint-Raphaël : naissance d'une station, étude architecturale, thèse de doctorat de 3(c) cycle, université de Paris X, 1982, P. 72.
- (6) SANDILLON, op.cit., p. 104.
- (7) J. GUITER dans Actes du 90e congrès national des Société savantes, Nice, 1965, section de géographie, Bibliothèque nationale, Paris, 1966, p. 270.
- (8) A la veille de la deuxième guerre le nombre de décès excéda celui des naissances à Saint-Raphaël en 1932 (117 décès pour 116 naissances), 1935 (150 pour 137), 1937 (144 pour 13*0 et 1939 (160 pour 133). (Source : document fourni par les services d'état civil, mairie de Saint-Raphaël).
- (9) Chiffres communiqués par l'INSEE, 17 rue Menpenti, I3387 Marseille (le chiffre pour 1982 est le résultat du sondage à 1/4).
- (10) Chiffres des recensements INSEE. Dans le Var en général en 1982 on trouve seulement 17 % des personnes figées de plus de 64 ans.
- (11) Nous ne présentons ici que la population "résidant habituellement". Guiter a évalué le nombre de touristes en 1965 à Saint-Raphaël à "un peu moins de 100 000" (op.cit., p. 266).
- (12) Cultivateur
- (13) Nous nous trouvons malheureusement dans la même situation.
- (14) GUITER, op.cit.. pp. 272-273.
- (15) Ce chiffre, tel celui que nous présentons pour I856, ne comprend pas les ouvriers agricoles.
- (16) La "SA des carrières de Porphyre de Saint-Raphaël", ouverte en 1884, exploitait un gisement de porphyre bleu de 45 hectares et produisait des pavés, du macadam, du ballast pour les chemins de fer, des moellons, des pierres brutes et du gravier fin.
- (17) Les autres professions des Italiens habitant au Dramont comptant plus d'une personne sont : boulanger (3). cordonnier (2), couturier (3), charretier (2), jardinier (3), maçon (4) et repasseuse (2).